

Voile

Un mythe va tomber

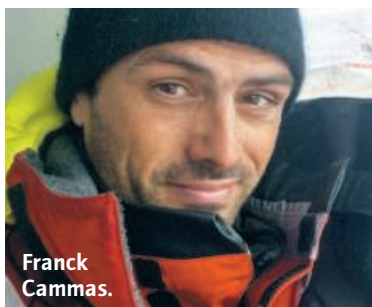
Franck Cammas (Groupama 3) devrait remporter le Trophée Jules-Verne la nuit prochaine, en bouclant un tour du monde en moins de cinquante jours !



Olivier Joly

QUE LA TERRE tourne vite ! Il y a vingt ans, les meilleurs équipages du monde s'étaient lancés un incroyable défi : réaliser le tour du monde à la voile en moins de 80 jours, à la poursuite du rêve fou de Phileas Fogg. Le Trophée Jules-Verne était né. En 1993, Bruno Peyron établissait un premier temps de référence, alors considéré comme un exploit, en 79 jours et des poussières. Dix-sept ans plus tard, Franck Cammas et neuf équipiers s'apprentent à couper la ligne en moins de cinquante jours. En arrivant la nuit prochaine, le trimaran géant *Groupama 3* devrait battre le précédent record (50 jours, 16 heures, 20 minutes et 4 secondes) de deux jours environ. Une barre mythique va tomber.

De tous les écumeurs du grand large, ce n'est sans doute pas lui que Jules Verne aurait choisi pour héros. Il n'a ni la faconde d'un Kersauson, ni le charme d'un Peyron, ni l'étoffe d'un Desjoyeaux. A 37 ans, Franck Cammas possède pourtant un palmarès qui fait de lui l'un des plus grands marins de son temps. On y trouve notamment une Solitaire du Figaro, trois Transat Jacques-Vabre, une Québec-Saint-Malo, six titres de champion du monde ORMA et une poignée de records... Quelle place y tiendra celui-ci ? « Ce serait mon plus bel accomplissement à ce jour. Il aura une place à part, parce qu'il a été diffi-



Franck Cammas.

cile à acquérir, après pas mal d'échecs », nous racontait-il hier.

« Une grande aventure humaine et technique »

Franck Cammas est natif d'Aix-en-Provence, bien loin de la Bretagne des légendes. Quand d'autres ont pratiqué l'école buissonnière et les dimanches à la mer, lui faisait Math Sup, Math Spé et le conservatoire de piano. Sans oublier de naviguer. Il finit par intégrer « la vallée des fous », le centre d'entraînement de Port-la-Forêt (Finistère), aux côtés de Michel Desjoyeaux, Jean Le Cam et autres. « Il était jeune, talentueux, timide. Mais ce qui le distinguait, c'était sa motivation hors norme. Son sens de la compétition exacerbé. Qu'il nage, qu'il coure, qu'il fasse du vélo, et sur un bateau bien sûr, il ne pensait qu'à gagner », raconte Christian Le Pape, directeur du pôle course au large.

Il lui aura fallu beaucoup d'obstination. Il y a deux ans, *Groupama 3*

chavire lors de sa première tentative de record. L'équipage est hélitreuillé au large de la Nouvelle-Zélande. En novembre dernier, il abandonne cette fois pour avarie technique au niveau de l'Afrique du Sud. D'autres auraient renoncé. Pas lui. « Sans les tentatives précédentes, on n'en serait pas là. Il y avait des soucis techniques qu'on ne pouvait pas découvrir en faisant des ronds dans l'eau. Ça nous a permis de naviguer ensemble, de nous régler, de faire connaissance avec le bateau. Après, on ne pouvait pas attendre éternellement les conditions idéales. On était poussés par le destin. »

Les voilà repartis, trois mois plus tard. A son bord, les mêmes neuf

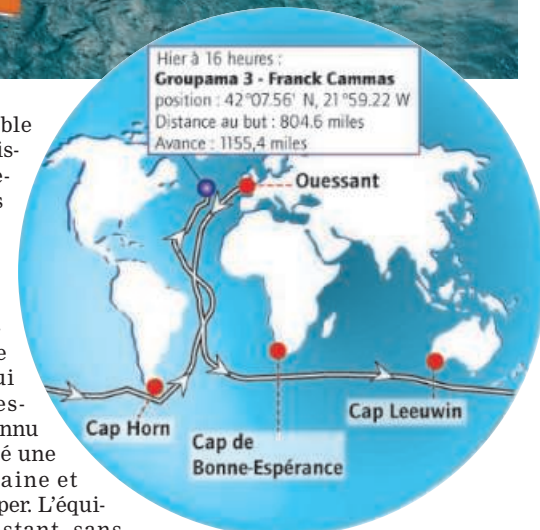
Le trimaran géant est attendu à Brest la nuit prochaine.

Yvan Zedda

équipiers. « Une véritable *Dream Team*, selon Christian Lepape. On a rarement vu autant de grands marins réunis sur un même bateau. Franck n'a pas le charisme de certains leaders. Mais il a une intelligence relationnelle et une approche ultra-professionnelle qui lui valent un grand respect. » La vie à bord n'a connu aucune dérive. « Ça a été une grande aventure humaine et technique, sourit le skipper. L'équipage est resté très constant, sans hauts ni bas. On était dix à se donner au maximum, comme en solitaire. Quand on sera très vieux, avec nos cannes, on se rappellera ce qu'on a fait ensemble. »

Le cinquième détenteur du Jules-Verne

Petite silhouette (1,70 m, 60 kg) sur un géant des mers, le baroudeur de l'Atlantique aura connu le succès dès son premier Tour du monde. Il n'aura pas pissé au passage du Cap Horn, comme le veut la coutume. Et pourtant... « On est différent en passant le Horn parce qu'on a découvert des mers nouvelles, record ou pas. C'était inconfortable dans le sud. Ces machines sont très exigeantes, le parcours aussi. A 30, 35 nœuds de vent, on est toujours sur un fil. Il fallait d'abord ménager notre monture pour



arriver entier. » Et les océans se sont inclinés. Cammas a établi le huitième temps de référence, qui en fait le cinquième détenteur du trophée, après Peyron, Blake, Kersauson et Fossett. Il va encore accroître l'appétit de ses concurrents, en tête desquels *Banque Populaire V* de Pascal Bidégorry, qui a piétiné à Brest avant de renoncer. Ce record, aussi beau soit-il, est fait pour tomber. Bientôt peut-être. « Quatre, cinq jours de moins, c'est possible avec des conditions idéales, juge-t-il. La météo peut faire beaucoup de différences, plus que la différence entre deux bateaux. En 2005, Bruno Peyron a eu une bonne succession de météo, largement meilleure que la nôtre. Maintenant, il ne faut pas rêver : une météo parfaite du début à la fin, c'est utopique. »

Un équipage à 23 tours du monde !

A BORD de *Groupama*, on trouve un skipper, Franck Cammas (37 ans), dont c'était le premier tour du monde. Et neuf équipiers, qui totalisent 23 circumnavigations. Stève Ravussin (41 ans, Suisse), chef de quart-barreur, 1^{er} tour du monde. Fred Le Peutrec (44 ans), chef de quart-barreur, 2^e tour. Lionel Lemonchois (49 ans), barreur, 2^e tour. Thomas Coville (41 ans), barreur, 5^e tour. Loïc Le Mignon (39 ans), deuxième barreur, 2^e tour. Ronan Le Goff (39 ans), équipier d'avant, 3^e tour. Bruno Jeanjean, 47 ans, équipier d'avant, 1^{er} tour. Jacques Caraës (50 ans), équipier d'avant, 5^e tour. Stan Honey (54 ans, Américain), navigateur, 2^e tour.

Bruno Peyron : « Repartir à la conquête du record »

Bientôt dépossédé du Trophée Jules-Verne, le skipper croit son bateau capable de rivaliser à nouveau

Interview Olivier Joly

Par trois fois, Bruno Peyron (54 ans) a été détenteur du Trophée Jules-Verne. Le temps de référence de son Orange 2 (50 jours 16h 20' 4'') devant être battu la nuit prochaine, il veut déjà repartir à l'aventure. Avec pour rêve de réunir tous les grands multicoques du monde sur The Race (sa course autour du monde en équipage et sans escale) à l'horizon 2013.

Que pensez-vous de la performance de Franck Cammas et son équipage ?

Elle souligne d'abord la détermination d'une équipe et d'un partenaire, qui ne s'arrête pas à des accidents de parcours, inévitables. Ensuite, je sais la

somme d'efforts et d'engagement qu'il faut pour obtenir ce résultat. Enfin, ils ont réussi à fiabiliser un bateau extrême, pas forcément prêt à réussir sur ce parcours. Dans la perspective de The Race, ça me paraît très positif : ça prouve le sérieux de ces grands multicoques.

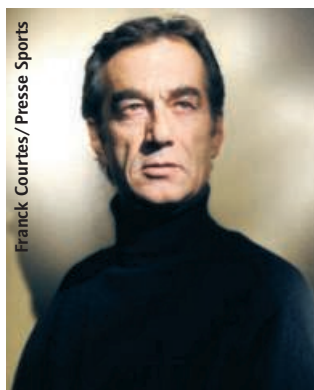
Ils pensent avoir eu une météo moins favorable que la vôtre. Est-ce aussi votre avis ?

Si c'est le cas, mais je n'en suis pas sûr, c'est encore plus impressionnant. Nos deux bateaux ont eu des conditions complètement inversées, ce qui explique le mouvement de yo-yo entre les deux temps. Mais ce n'est pas le sujet. J'ai juste envie de saluer leur performance. Elle a réuni toutes les conditions : de bons architectes, un bon chantier, une bonne équipe. Il faut avoir l'audace de

partir même quand les conditions ne sont pas parfaites. Et un peu de réussite.

Franck Cammas a 37 ans. Exactement votre âge en 1993, lorsque vous avez établi le premier record.

Il ne faut pas être trop jeune pour réussir sur le Jules-Verne. Il faut avoir du recul pour lever le pied et garder à l'esprit l'objectif final, pas les points intermédiaires. Il fait désormais partie des vrais privilégiés, qui ont eu la chance de faire le tour du monde sur ces bateaux exceptionnels. Pour lui qui vient de la régate, comme



Franck Courtes / Presse Sports

moi, ça fait passer dans une autre dimension. Ça donne envie d'autre chose. Il a maintenant la Volvo Ocean Race au programme (*course autour du monde par étapes, en équipage et sur monocoques*). Mais avec lui ou avec quelqu'un d'autre, son bateau sera au départ de The Race, j'en suis sûr.

Où est-il dans la hiérarchie des grands marins d'aujourd'hui ?

On ne peut pas comparer le vainqueur de l'America, du Vendée Globe et du Jules-Verne. C'est clairement la meilleure équipe des grands multicoques au-

jourd'hui. Demain, j'espère pour eux qu'ils seront capables de gagner la Volvo contre les Anglo-Saxons.

Et vous, repartirez-vous en conquête ?

Clairement, oui. Mon bateau est sous cloche. La perspective de repartir à la conquête du record devient une évidence, avec The Race comme point d'orgue dans cette logique de redémarrage. Le timing sera à construire avec les partenaires que j'espère trouver dans les mois qui viennent. Ce pourrait être fin 2011-début 2012, ou l'année suivante. Je suis convaincu que le bateau est en mesure de reprendre le record. Peut-être entre 43 et 44 jours, avec de vrais bons enchaînements météo. En 2005, de l'équateur à l'équateur, nous avons mis trois jours de moins que *Groupama 3*.